

La localisation des productions agricoles : Introduction méthodologique

Bernadette MERENNE-SCHOUMAKER

Service de Géographie Economique
Université de Liège, Belgique

Résumé

L'article cherche d'abord à préciser les liens entre agriculture et géographie en mettant en évidence les spécificités du secteur agricole et l'évolution des problématiques des recherches géographiques consacrées au secteur agricole. Il tente ensuite de cerner les deux principaux champs d'investigation de la géographie agricole : l'étude des distributions/répartitions des productions et les recherches sur les facteurs et modèles de localisation. Dans les deux cas, on découvre le souci des auteurs de se doter d'instruments permettant de prendre de mieux en mieux en compte la complexité croissante du monde agricole.

Summary

First of all, the article specifies the links between agriculture and geography by emphasising both the peculiarities of the agricultural sector and the evolution of the problems concerning the geographical researches dealing with the agricultural sector. Then, it defines the two main investigation areas of the agricultural geography : the analysis of the production distribution / sharing-out and the researches upon the factors and models of localisation. The two cases show how the authors endeavour to get devices that provide them a better understanding of the ever increasing complexity of the agricultural world.

Mots-clés : géographie agricole, productions agricoles, systèmes agraires et de production

Key-words : agricultural geography, agricultural productions, agrarian systems and systems of production

La géographie de l'agriculture a toujours intéressé les géographes en raison du rôle majeur joué par le secteur dans l'utilisation des sols et l'identification des diversités régionales. Mais les "regards" des géographes sur l'agriculture peuvent être multiples. Aussi, avons-nous cru utile, dans le cadre de cette revue entièrement consacrée à des régions agricoles du monde, de mieux cerner les liens entre agriculture et géographie et de nous interroger sur les deux principaux champs d'investigation de la géographie agricole : l'étude des distributions des productions et les recherches sur les facteurs et modèles de localisation.

I. AGRICULTURE ET GEOGRAPHIE

A. Spécificité du secteur agricole

L'agriculture est un vaste secteur d'activités dont l'objet est de produire des végétaux et des animaux utiles aux

hommes. Ces productions peuvent être des denrées alimentaires ou des matières premières (par exemple : lin, coton, caoutchouc). Elles sont en fait, très diverses comme les modes de production qui les régissent ce qui explique des systèmes agricoles largement différents à la surface de la terre.

Par comparaison avec les autres secteurs d'activités, l'agriculture présente des *traits spécifiques* que l'on peut circonscrire comme suit.

1. La terre joue un rôle majeur dans le processus de production. C'est donc un facteur de production pratiquement incontournable même s'il existe depuis quelques années de l'élevage ou des cultures hors sol. En outre, l'agriculture utilise de vastes étendues d'où son importance un peu partout dans les consommations des sols. Ainsi la superficie agricole mondiale représenterait $\pm 35\%$ de la superficie des continents.

2. En raison de ses besoins fonciers, l'impact de l'agriculture sur l'environnement est très manifeste : elle génère ses propres paysages et a des effets multiples sur la plupart des écosystèmes.
3. Les activités sont étroitement liées aux processus biologiques et physiques (climat, sol, relief). Les risques et contraintes sont dès lors plus importants que dans les autres secteurs.
4. L'offre est ainsi rigide en raison des contraintes naturelles, des variations saisonnières mais aussi de la nature des produits (des denrées souvent périssables) et dV plus en plus des interventions des acteurs (producteurs et surtout responsables politiques et économiques). La demande l'est également car diverses productions restent des produits vitaux.
5. Le secteur est très éclaté en une multitude de producteurs dont les caractéristiques peuvent très fortement varier même au sein d'un espace bien circonscrit (pays, région).
6. Plus encore que l'industrie, les frontières avec les autres secteurs d'activités sont de plus en plus complexes tant sont étroits, notamment dans les agricultures de marché, les liens avec l'amont (les intrants) et avec l'aval (l'industrie et la consommation).
7. Enfin, les complémentarités entre de nombreuses productions sont fortes, ce qui détermine des associations de natures diverses, c'est-à-dire de multiples systèmes de cultures.

Ainsi, non seulement les systèmes agricoles sont-ils divers à la surface de la terre mais ils en révèlent la diversité et contribuent aussi à la créer, d'où leurs liens étroits avec la géographie.

B. Géographie agraire, géographie rurale ou géographie agricole ?

L'intérêt des géographes pour l'agriculture a toujours été manifeste. C'est logique, comme le dit R. Chapuis (1995, p. 117), car lorsque la géographie humaine moderne apparaît, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le monde occidental est encore largement rural et, dans cet espace, les activités agricoles sont prépondérantes (...). Les géographes analysent aussi d'autant plus volontiers l'espace rural que leur préoccupation majeure est l'analyse des relations entre l'homme et le milieu biophysique.

Toutefois, les activités agricoles sont, rarement dans ce cadre, étudiées pour elles-mêmes mais comme une des

composantes majeures du paysage, finalité première de la géographie ainsi développée à savoir la **géographie agraire**. Celle-ci se focalise, en effet, sur les deux composantes des paysages : la morphologie (c'est-à-dire la forme et l'organisation des parcelles et le(s) mode(s) de clôture de celles-ci) et l'habitat (c'est-à-dire l'agencement des espaces habités sous l'angle de leur répartition dans l'espace : formes des villages, sites, types de bâtiment et d'exploitation) (*Ibidem*, p. 117). Pour rendre compte de l'organisation des paysages, les auteurs font appel au milieu biophysique (relief, sol, climat, végétation) et aux structures agraires, c'est-à-dire un ensemble de conditions juridiques, foncières et agricoles en particulier les modes de propriété et de faire-valoir, l'organisation sociale, la distribution de la richesse ainsi que l'association des différentes cultures et leur mise en oeuvre par des techniques de production dans une exploitation et une région (*Ibidem*, p. 118). En fait, si dans un premier temps, les caractères biophysiques sont considérés comme déterminants, les recherches intègrent rapidement les facteurs humains, notamment les pratiques sociales, évaluant de la sorte d'un déterminisme assez étroit au possibilisme et même à l'environnementalisme (Bailly et Beguin 1993, pp. 96-98). D'où, dans le tableau 1, deux approches différentes de la géographie agraire se succédant dans le temps et présentant à la fois des convergences (une démarche inductive partant de l'observation du terrain) mais aussi des divergences, en particulier au niveau des facteurs d'explication.

A côté de cette géographie agraire se développe également, dès le XIX^e siècle, une **géographie agricole** s'intéressant davantage aux aspects économiques des productions. Longtemps (tab 1) cette géographie restera descriptive et énumérative et confinée dans des manuels destinés principalement à des formations commerciales et économiques; souvent même, elle ne fut pas pratiquée par les géographes eux-mêmes mais plutôt par des économistes qui réservaient le terme de géographie agricole à des recueils spécialisés de productions. Dans ces ouvrages, celles-ci étaient souvent systématiquement étudiées les unes après les autres de façon très précise mais il était peu question de leur impact sur les territoires, ni même du rôle joué par les acteurs (producteurs, consommateurs, intermédiaires commerciaux ...). Toutefois, dans les années cinquante, apparaît une nouvelle géographie agricole. Très liée à l'économie spatiale, elle s'intéresse surtout à la modélisation de la répartition des activités agricoles. Malheureusement, le mouvement touche surtout le monde anglo-saxon à l'exception des recherches relatives aux typologies agricoles, qui se développent un peu partout et aux travaux en géographie appliquée développés dans certains pays comme la Belgique et la France où

Tableau 1
Principales visions de la géographie de l'agriculture et des espaces ruraux

	Géographie agraire		Géographie agricole		Géographie rurale	
	1	2	1	2	Sociale	Environnementale
Période d'émergence	Fin du XIXe siècle	1900-1950	Avant 1950	Depuis 1950-1960	A partir de 1970	A partir de 1970
Objectif	Connaître le monde et ses différentes régions	Rechercher les causalités homme-milieu	Décrire les lieux de production	Expliquer les localisations	Analyser et comprendre les enjeux sociaux et spatiaux	Analyser et comprendre les enjeux environnementaux
Problématique	Morphologique	Morpho-fonctionnelle	Statistique	Néo-positiviste	Radicale	Environnementale
Convergences	Sciences naturelles et histoire	Sciences naturelles et histoire	Statistique et Economie	Economie spatiale	Sciences sociales	Ecologie
Démarche	Inductive	Inductive	Inductive	Déductive	Dialectique	Dialectique
Champs d'étude / Mots-clés	Milieu biophysique Paysage Parcellaire Habitat Structures agraires	Idem + Morpho-genèse Modes de propriété Modes de faire-valoir Organisation sociale Structures de production	Productions Marchés Conditions biophysiques Consommation	Localisations Productions Circuits économiques Politiques de localisation	Rôle des acteurs Rurbanisation et mutations des campagnes Aménagement de l'espace rural Idéologies, stratégies et sociétés	Contraintes/risques Destruction et préservation des paysages Ecodéveloppement
Outils privilégiés	Cartes Enquêtes de terrain	Cartes Enquêtes de terrain	Statistiques Cartes Enquêtes de terrain	Statistiques Modèles et théories	Interviews Cartes Analyse de discours et mesures	Mesures Cartes Analyse de discours et interviews

l'accent est mis sur les liens étroits entre productions, marchés et consommation (Christians 1964).

Depuis les années 70, c'est surtout de **géographie rurale** qu'il s'agit. Celle-ci se veut une géographie totale de l'espace rural (Bonnamour 1993) à l'image de la géographie urbaine vis-à-vis de l'espace urbain. Au sein de cette discipline, qui a connu un grand essor dans la géographie française, les activités agricoles deviennent un secteur parmi d'autres, secteur dont on étudie principalement les mutations en lien avec les bouleversements de l'économie agricole elle-même et des territoires **de production**, les auteurs étant particulièrement sensibles aux enjeux et aux conflits dans les dynamiques territoriales globales, en particulier les rapports villes-campagnes. Le point de vue de ces ruralistes que nous qualifierons de sociaux ne diffère guère d'autres ruralistes considérés comme environnementaux : dans les deux cas, il s'agit de s'interroger sur les mutations, d'en étudier les conséquences, sauf peut-être que ce dernier courant se focalise davantage sur les paysages et les écosystèmes (tab. 1).

Ainsi, la place accordée par les géographes aux productions agricoles et surtout les problématiques soutenant les analyses ont-elles varié dans le temps et peuvent-elles encore parfois différer selon les visons géographiques de leurs auteurs. Toutefois, malgré de telles différences, le thème *des* productions agricoles semble rester à la rencontre d'une géographie des territoires et d'une géographie des productions ce qui lui donne de multiples dimensions : économiques, sociales, culturelles, spatiales et environnementales que tout chercheur ne peut occulter.

II. ETUDE DES DISTRIBUTIONS DES PRODUCTIONS

Celle-ci est largement dépendante de deux choix méthodologiques majeurs : l'échelle d'analyse et des données utilisées. Par ailleurs, elle impose le recours à des cartes ou des indicateurs synthétiques, afin de traduire toute la complexité des structures de production.

A. Deux choix méthodologiques majeurs . l'échelle d'analyse et les données utilisées

Le choix de **l'échelle d'analyse** est toujours déterminant car il risque de masquer certaines réalités ou d'en révéler d'autres. Si le fait est surtout sensible à une échelle macrospatiale (pays, grande région), il se manifeste aussi à l'échelle microspatiale (canton, commune) car les cadres administratifs sont rarement pertinents en raison non seulement de leur inadéquation

aux réalités régionales ou sous-régionales mais encore de fortes variations en superficie. Sait-on, par exemple, que la taille moyenne d'une commune en France est de 15 km² alors qu'elle vaut 360 km² en Angleterre et 51,8 km² en Belgique (43,8 en Flandre et 64,2 en Wallonie) ?

Une autre difficulté importante est le choix des données. Celle-ci peuvent avoir trois origines : recensements officiels, enquêtes sur le terrain et informations obtenues à partir des bases de données d'utilisation du sol issues le plus souvent de la télédétection. En fait, la première source semble être de loin la plus utilisée. En ce qui concerne le choix des indicateurs, différentes options existent : travailler en surface, en main-d'oeuvre, en valeur ou en quantité produite, les chiffres pouvant être des valeurs absolues ou des pourcentages d'un total ou encore des rapports entre deux valeurs. De nouveau, ces choix risquent d'influencer fortement les résultats.

B. Les cartes et indicateurs synthétiques de production

Si des cartes analytiques établies production par production peuvent avoir de l'intérêt pour traduire la distribution de ces différentes productions, seules des cartes synthétiques peuvent rendre compte de la complexité des structures de production au sein d'un territoire.

En ce domaine, nous épingleons le travail pionnier de J. Klatzmann (1955), où l'auteur tente de deux manières différentes de rendre compte de cette complexité en France, d'une part, en combinant par canton les valeurs relatives des surfaces consacrées à trois grands types de productions - les cultures (via les terres labourables), les productions animales (via les surfaces en herbe) et les vignes - pour construire une carte synthétique de la répartition des cultures (*ouvr. cit.*, p. 94) et, d'autre part, en ayant recours à des coefficients d'intensité ou rendements bruts à l'ha des différentes productions pour construire une carte d'utilisation des terres par région agricole (*ouvr. cit.*, pp. 192-193). Pour la Belgique, nous citerons la recherche d'E. Van Hecke (1976) où la structure régionale de la production agricole a été mise en évidence sur base de l'importance des valeurs des différentes productions dans la valeur finale de la production totale par canton (*ouvr. cit.*, pp. 198-199).

Depuis une vingtaine d'années en Europe, deux indicateurs économiques sont de plus en plus utilisés: la marge brute standard (MBS) et l'orientation technico-agricole des exploitations (OTE). Ces deux indicateurs semblent, en effet, pour la Commission de l'Union

Tableau 2 : Classification européenne des exploitations agricoles selon l'orientation technico-économique

L'orientation principale ou particulière dépasse les deux tiers du total (type dominant)			
	Orientations principales	Orientations particulières	
Agriculture générale	11 Céréales	111 Céréales sauf riz 112 Riz 113 Céréales, riz compris	
	12 Autres cultures agricoles	121 Plantes sarclées 122 Céréales et plantes sarclées 123 Cultures agricoles diverses	
Horticulture (maraîchage et fleurs)	21 Horticulture (maraîchage et fleurs)	211 Maraîchage plein air	
		212 Maraîchage sous verre	
		313 Maraîchage plein air/sous verre	
		214 Fleurs plein air	
		215 Fleurs sous verre	
		216 Fleurs plein air/sous verre 217 Horticulture diverse	
Cultures permanentes	31 Viticulture	311 Vin de qualité 312 Vin de table 313 Raisins de table 314 Viticulture mixte	
		32 Fruits/autres cultures permanentes	321 Fruits 322 Agrumes 323 Olives 324 Cultures permanentes diverses
			41 Bovins lait
		42 Bovins élevage/viande	
	43 Bovins mixtes		
		44 Autres herbivores	
51 Porcs	511 Porcs élevage 512 Porcs engrais 513 Porcs mixtes		
	52 Autres granivores		521 Poules pondeuses 522 Volaille chair 523 Porcs et volailles 524 Granivores divers
			Une orientation (type partiellement dominant) ou deux orientations principales (type bipolaire) atteignent entre un tiers et deux tiers du total
Polyculture		61 Horticulture et cultures permanentes	611 Horticulture et cultures permanentes
		62 Autres "polycultures"	621 Agriculture générale et horticulture 622 Agriculture générale et viticulture 623 Agriculture générale 624 Agriculture générale partiellement dominante 625 Horticulture ou cultures permanentes partiellement dominantes
	71 Herbivores partiellement dominants		711 Lait partiellement dominant 712 Herbivores non laitiers partiellement dominants
			72 Autres "polyélevages"
	81 Agriculture générale et herbivores		
82 Autres "cultures-élevages"			

Européenne qui a décidé en 1978 de créer un réseau d'information comptable et d'organiser régulièrement des enquêtes sur la structure des exploitations agricoles, les deux meilleurs moyens de traduire l'importance globale de l'agriculture et sa diversité. La **marge brute standard** (INS 1989, pp.155-156) est, en réalité, une bonne approximation de la valeur ajoutée puisqu'il s'agit du solde entre la valeur standard de la production et le montant de certains coûts directs. Ceux-ci sont pour des produits végétaux, les semences et plants, les engrais achetés, les produits de protection des cultures et les autres coûts comme triage, nettoyage, emballage ..., coûts assez substantiels dans le secteur horticole au même titre que les combustibles pour les cultures sous verre. Pour les productions animales, les coûts spécifiques pris en compte sont les coûts relatifs au remplacement du cheptel, les frais d'alimentation du bétail et certains coûts directs comme les frais de vétérinaire, de contrôle laitier, de chauffage et de commercialisation. Notons encore que la MBS d'une production animale est exprimée par tête de bétail présente toute l'année. Par ailleurs, le terme "standard" se réfère au fait que les valeurs utilisées sont calculées au niveau de grandes régions (la Belgique n'en constitue ainsi qu'une) mais appliquées sur les différentes exploitations.

Au départ des contributions relatives de chaque production à la MBS d'une exploitation, il est possible d'en déterminer son **orientation technico-économique** (OTE) (*Ibidem*, pp.157-158). Celle-ci traduit le système de production de l'exploitation et est définie par une typologie européenne ce qui permet de mesurer la spécialisation de l'exploitation. Au premier niveau de la classification (orientations principales), seuls cinq pôles ont été retenus : agriculture, horticulture, cultures permanentes, herbivores et granivores; au deuxième niveau (orientations particulières), les pôles sont parfois des groupements d'activités moins importantes tels que céréales, plantes sarclées. Il en résulte (tableau 2), une classification à trois niveaux : 8 classes d'orientation générale (cinq classes de type dominant, une classe de type partiellement dominant et deux types bipolaires), 17 classes d'orientation principale et 53 classes d'orientation particulière (Van Hecke 1983, pp.5-6).

Ces MBS et ces OTE peuvent être calculés par commune ou canton. Ils servent alors à mesurer l'activité agricole par commune (ou canton) en se basant soit sur la répartition des exploitations entre les OTE, soit sur la répartition de la MBS entre ces OTE, soit encore en combinant les deux. En Belgique, quatre recherches de ce type ont été menées afin de traduire la

localisation et la structure de la production agricole respectivement en 1983 (Van Hecke) en 1989 (Van Haepelen et Vard), en 1989 (INS) et en 1992 (Van Hecke).

Notons encore que ces cartes synthétiques de production diffèrent quelque peu d'autres cartes synthétiques des systèmes d'exploitation dont la plus connue fut initiée par J. Kostrowicki (1969) et comprend outre des critères de production, des critères sociaux, techniques et structureaux (Bonnamour 1993 p.53).

III. LES RECHERCHES SUR IFS FACTEURS ET MODELES DE LOCALISATION

Comme dans d'autres domaines de la géographie économique, les études relatives aux facteurs de localisation sont nombreuses mais ne présentent pas toujours des résultats convergents en raison principalement des échelles d'investigation (ferme, sous-région, pays) et des modèles implicites ou explicites sous-jacents aux études. Actuellement, la voie la plus riche semble être la voie systémique à condition toutefois de ne pas la réduire à la seule dimension écologique (écosystème) mais d'y intégrer les autres paramètres sociaux, économiques et techniques (en passant par la notion de géosystème).

A. Cinq approches majeures

Comme l'a bien montré B.W. Ilbéry (1985 pp. 8-14), les recherches relatives à la localisation des productions ont été marquées successivement par cinq grands courants de pensée :

- modèle déterministe géographique qui affirme le rôle majeur de l'environnement physique (climat, sols, relief);
- un modèle déterministe économique qui explique les répartitions par des facteurs tels que la localisation des marchés, les coûts de transport et de production (sol, travail et capital);
- un modèle déterministe socio-personnel (ou behavioriste) qui met en exergue le rôle déterminant des processus de décision des agriculteurs où interviennent les valeurs, les buts, les motivations ou les attitudes en particulier vis-à-vis des risques souvent plus grands dans le secteur agricole qu'ailleurs;
- un modèle radical/structurel s'intéressant davantage aux rapports dialectiques entre les acteurs d; l'agriculture, aux contradictions entre haute technologie et progrès dans l'agriculture;
- un modèle écosystémique qui assimile l'agriculture à un système complexe en échange avec son environnement.

Sans conteste, cette succession de modèles suit bien l'évolution générale des idées et traduit la complexité croissante du fonctionnement de l'agriculture. Toutefois, il convient de souligner que tous les modèles ne se situent pas nécessairement à la même échelle spatiale. Ainsi, le modèle radical/structurel est beaucoup plus macrospatial que le modèle behavioriste. De même, les modèles géographiques et économiques semblent souvent mieux s'appliquer à une échelle micro ou méso qu'à une échelle macrospatiale.

Notons, par ailleurs, que, si les auteurs tant francophones qu'anglophones semblent aujourd'hui privilégier la démarche systémique, leurs recherches diffèrent assez sensiblement. En effet, les premiers cherchent surtout à comprendre les diversités des agricultures du monde (Bonnamour 1996; Arlaud et

Périgord 1997; Lesourd et al. 1997, Soppelsa 1997 et même Fumey 1997 dont l'ouvrage est sans conteste plus économique et traite des productions, des consommations et du commerce international). Par contre, les seconds privilégient les analyses thématiques et s'attachent davantage à étudier de manière transversale, à travers tous les continents, les facteurs de localisation ou les processus de changement (Ilbery 1985, Spedding 1988, Bowler 1992, Burger 1994, Grigg 1995).

B. Quelques modèles systémiques

Rappelons d'abord que le système est un ensemble de composants possédant à un moment du temps et dans une position géographique donnée un certain nombre de caractéristiques qualifiées d'attributs. L'ensemble des

Tableau 3 : La notion de système dans l'espace agricole selon les échelles spatiales
Correspondance entre la terminologie francophone et anglophone

Echelle spatiale	Définition francophone	Définition anglophone
Zone agroclimatique	agroécosystème	agroecosystem
Région		"agrarian system"
Petite région	système agraire	agricultural system
Village		
Exploitation agricole	système de production	farming system
Parcelle	système de culture	cropping system
	système fourrager	forage system
Troupeau	système d'élevage	livestock production system

Source : de Bonneval 1993, p.172

composants constitue une trame, les liens existant entre les éléments définissant la structure de la trame. L'analyse de système (ou analyse systémique) consiste à analyser les unités composantes et leurs attributs ainsi que les interactions entre les éléments.

Le système n'est pas un concept propre à la géographie et à fortiori à la géographie agricole. Mais il est très utilisé dans ce champ de recherche où L. de Bonneval (1993, pp.192-193) relève près de 25 usages différents du terme (comme système agro-sylvo-pastoral, de grande culture, d'élevage extensif...) à côté du terme dominant "système agraire". Comme l'indique bien cet auteur, celui-ci correspond, à une échelle d'analyse qui va de la région au village et sert à caractériser dans l'espace l'association des productions et des techniques mises en oeuvre par une société pour satisfaire ses besoins, exprimant de la sorte l'interaction entre un milieu biophysique et des pratiques issues notamment de l'acquis technique d'une société. Aux autres échelles

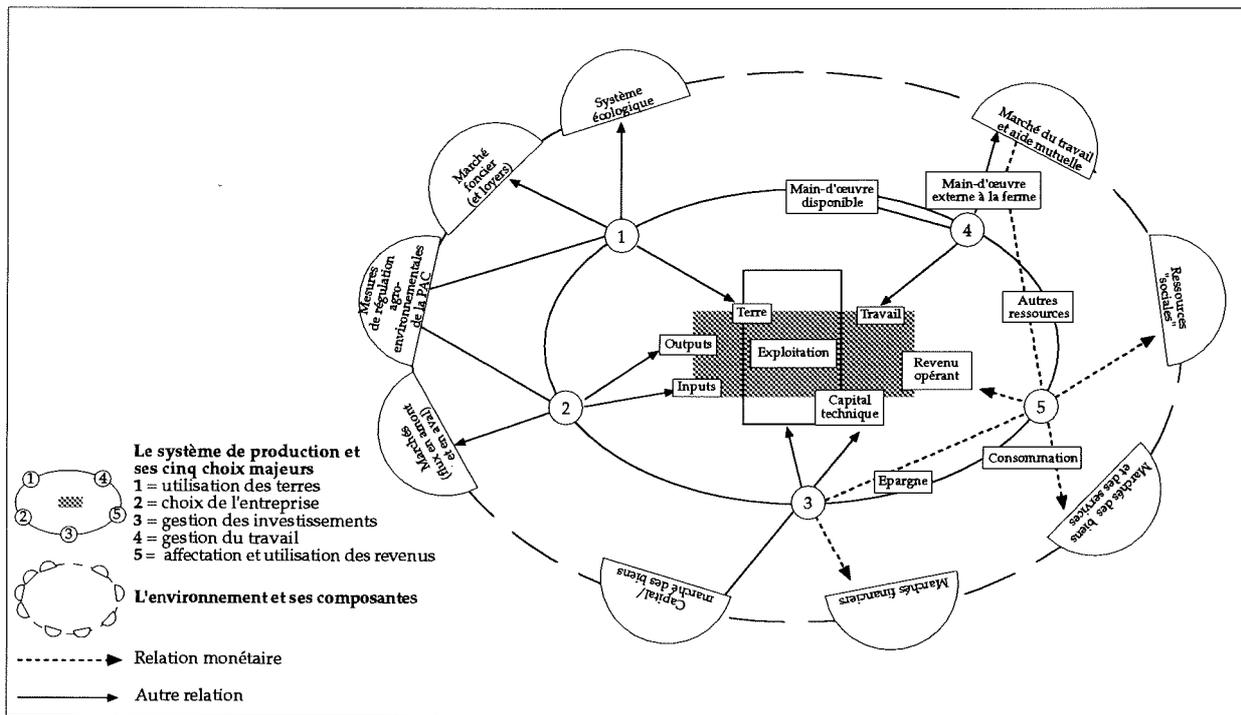
(soit plus petites, soit plus grandes), d'autres expressions sont utilisées comme agroécosystème, système de production, système de culture, système fourrager et système d'élevage; le tableau 3 présente ces différents concepts à la fois en français et en anglais. Dans le cadre de cet article, nous avons retenu trois systèmes qui illustrent bien pour nous l'intérêt de la démarche systématique - à savoir disposer d'un instrument de compréhension à la fois des diversités spatiales de l'agriculture et des modalités de fonctionnement - et ce à trois échelles très différentes: l'exploitation agricole, l'espace régional ou local et le secteur agricole en général.

Le premier modèle est dû à P.L. Osty (1993, p. 368). Il présente **l'exploitation agricole comme un système dans son environnement** à travers les réponses à cinq choix majeurs (les 5 chiffres sur la figure 1) traduisant son système de production : l'utilisation des terres, les inputs et les outputs, la

gestion des investissements, la gestion du travail et l'affectation et l'utilisation des revenus. Comme on peut aussi le voir sur la figure 1, certaines décisions

sont monétaires, d'autres pas mais toutes sont influencées par l'environnement qui est en outre susceptible de changer.

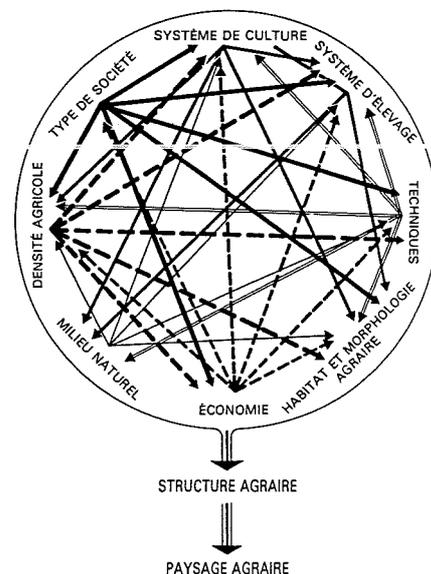
Figure 1 : L'exploitation agricole comme un système dans son environnement



Source : d'après Osty 1993, p. 368

Le deuxième modèle se rapporte aux **structures et paysages agraires**; il a été construit par R. Lebeau (1991, p. 25) qui considère les structures agraires comme le résultat d'une combinaison complexe de facteurs divers dont huit sont considérés comme principaux : le milieu naturel, la densité agricole, le type de société, le système de culture, le système d'élevage, les techniques, l'habitat et la morphologie agraire et l'économie (figure 2). Ainsi appliquant son modèle aux structures agraires chinoises, R. Lebeau propose la lecture suivante : un milieu naturel (grandes plaines irrigables, climat humide et chaud) a permis un système de culture fondé sur le riz irrigué; mais celui-ci dépend aussi de la société chinoise qui l'a adopté (contrairement à d'autres sociétés de l'Extrême-Orient) et des techniques extrêmement fines mises au point par cette société. Ce système de culture a provoqué les fortes densités chinoises; celles-ci, combinées avec les techniques, ont créé un certain type de morphologie agraire. L'habitat qui les accompagne est directement lié à la civilisation, donc à la société chinoise, les rizières cambodgiennes présentant un autre type d'habitat.

Figure 2 : Les structures et paysages agraires comme le résultat d'un système

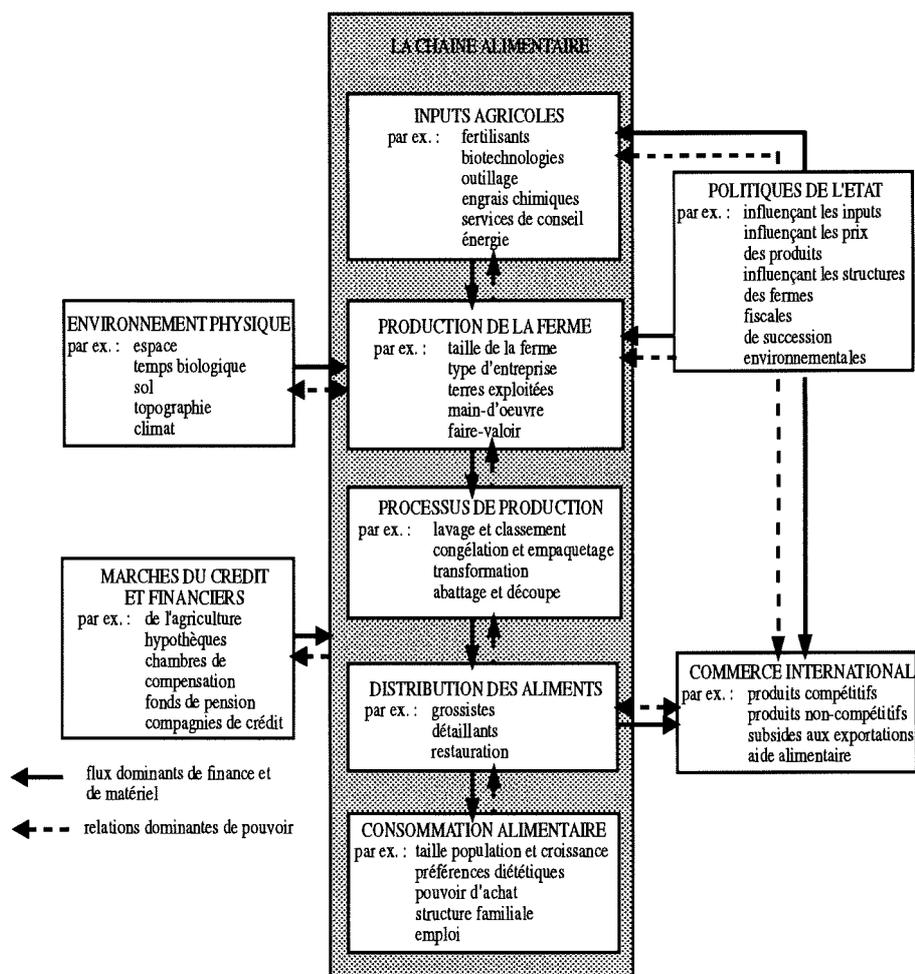


Source :
 Lebeau 1996, p. 25

Le troisième modèle cherche à traduire la place de l'agriculture dans les économies développées de marché notamment son intégration de plus en plus forte dans le système d'approvisionnement alimentaire (figure 3); il a été

imaginé par I. E. Bowler (1992 p.12). L'intérêt de ce modèle est de bien rendre compte de l'interdépendance croissante entre l'agriculture et les autres secteurs d'activités et de prendre en compte toutes les contraintes et ce à toutes les échelles.

Figure 3 : L'agriculture dans le système d'approvisionnement alimentaire des pays développés



Source : d'après Bowler 1992, p. 12

IV. CONCLUSION

La localisation des productions agricoles est un vaste thème de recherche assez classique en géographie. Il intéresse à la fois la géographie agraire, la géographie rurale et, aussi, la géographie agricole qui est, par essence même, plus économique que les deux autres disciplines.

L'étude des distributions des productions, champ premier des recherches, dépend toujours de deux choix méthodologiques majeurs ; l'échelle d'analyse et les données utilisées. Elle impose aussi des cartes ou des indicateurs synthétiques pour rendre compte de la

complexité des structures de production; parmi les indicateurs les plus utilisés en Europe, on peut citer la marge brute standard et l'orientation technico-agricole des exploitations.

Quand aux recherches sur les facteurs et modèles de localisation, elles se sont largement diversifiées avec le temps suivant en cela l'évolution générale des recherches géographiques et les mutations profondes de l'agriculture. Aujourd'hui, le courant systémique semble dominer. Celui-ci présente le grand avantage de pouvoir s'adapter à toutes les échelles spatiales et de pouvoir rendre compte des multiples liens entre le secteur de l'agriculture et son environnement.

V. NOTE

L'auteur remercie C. Christians, Professeur honoraire à l'Université de Liège, pour ses précieux conseils et ses suggestions.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- ARLAUD, S. & PERIGORD, M., 1997. *Dynamiques des agricultures et des campagnes dans le monde*, Ophrys, Paris.
- BAILLY, A. & BEGUIN, H., 1993. *Introduction à la géographie humaine*, 4e éd., Coll. Géographie, Masson, Paris.
- BONNAMOUR, J., 1993. *Géographie rurale. Position et méthode*, Coll. Recherches en Géographie, Masson, Paris.
- BONNAMOUR, J. (éd.), 1996. *Agricultures et campagnes dans le monde*, Coll. Dossiers des Images Economiques du Monde, SEDES, Paris.
- BONNEVAL, L., de, 1993. *Systèmes de production. Vocabulaire français-anglais avec index anglais*, INRA Editions, Paris.
- BOWLER, I.R. (éd.), 1992. *The Geography of Agriculture in Developed Market Economies*, Longman Scientific and Technical, Harlow.
- BURGER, A., 1994. *The agriculture of the World*, Avebury, Aldershot.
- CHAPUIS, R., 1995. La géographie agraire et la géographie rurale. *Les concepts de la géographie humaine*, 3e éd, Ed. A. Bailly et al., Masson, Paris: 117-128.
- CHRISTIANS, C., 1964. Géographie agricole. *Les applications de la Géographie en Belgique*, Comité National de Géographie, Académie Royale de Belgique: 53-60.
- CHRISTIANS, C., VAN HECKE, E., et al., 1989, *Etude cartographique de l'agriculture belge*, INS, Statistiques agricoles, 4-5-6.
- FAUCHER, D., 1949. *Géographie agraire. Types de cultures*, Médicis, Paris.
- FUMET, G., 1997. *L'agriculture dans la nouvelle économie mondiale*, Coll. Major, PUF, Paris.
- GRIGG, D., 1995. *An Introduction to Agricultural Geography*, 2e éd., Routledge, Londres.
- ILBERY, B., 1985. *Agricultural Geography. A Social and Economic Analysis*, Oxford University Press, Oxford.
- KLATZMANN, J., 1955. *La localisation des cultures et des productions animales en France*, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, Paris.
- KOSTROWICKI, J., 1968. *Agricultural Typology, Agricultural Regionalization, Agricultural Development*, *Geographia Polonica*, 14.
- LEBEAU, R., 1996. *Les grands types de structures agraires dans le monde*, 6e éd, Coll. Initiation aux Etudes de Géographie, Masson, Paris.
- LESOURD, M. (Coord.), DUMORTIER, B., GIROIR, G., LIMOUZIN P., MOULLE, F. & VANNEPH, A. 1997. *Crises et mutations des agricultures et des espaces ruraux*, Coll. CAPES et Agrégation d'Histoire et Géographie, Ed. du Temps, Paris.
- OSTY, P.L., 1993. *The Farm Enterprise in its Environment. Proposals for Structuring an Appraisal of Strategy*, *Systems Studies in Agriculture and Rural Development*, Ed. J. Brossier, L. de Bonneval et E. Landais, INRA Editions, Paris: 361-372.
- SOPPELSA, J., 1997. *La didacture du rendement, Crises et mutations des agricultures du monde occidental*, Coll. CAPES/Agrégation, Ellipses, Paris.
- SPEEDING, C.R.W., 1988. *An Introduction to Agricultural Systems*, 2 éd., Elsevier Applied Science, Londres et New-York.
- VAN HAEPEREN, J.M. & VARD T., 1989. L'activité agricole dans les communes belges : essai de typologie, *Publications de l'IEA (Institut Economique Agricole)*, 505.
- VAN HECKE, E., 1976. De regionale eindwaarde en structuur van de landbouwproductie in België, *Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques*, 45 (2): 187-265.
- VAN HECKE, E., 1983. Localisation et structure de la production agricole belge, INS, *Etudes statistiques*, 68
- VAN HECKE, E., 1992. L'agriculture. *Géographie de la Belgique*, J. Denis (Dir.). Crédit Communal de Belgique, Bruxelles: 331-355.

Bernadette MERENNE-SCHOUMAKER